

L'Abbeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 3 JUIN, 1880.

No. 38.

France! France!

I

"Facta est quasi vidua
domina gentium."

O France, ô mon pays, tes cités sont en deuil
Et tous tes enfants sont en larmes.
Ton sein s'est transformé en un vaste cercueil:
Où sont tes guerriers et tes armes?

Au moment des combats, ton Dieu t'a délaissé,
Car vers lui sont montés tes crimes;
A ton premier effort, ton sceptre s'est brisé,
Sous tes pas sont nés des abîmes!

Il était beau ton front tout couvert de lauriers,
Quand tes enfants chantaient victoire!
Hélas! ils sont tombés tes malheureux guerriers:
Avec eux s'est enfuie la gloire.

Dormez dans vos tombeaux, ô soldats généreux!
Hélas! nous vous portons envie,
Morts au champ de bataille... ah! vous êtes heureux,
Vous n'avez pas notre infamie;
Vous n'avez pas vu la patrie
Entre les mains de noirs corbeaux,
Vous n'avez pas vu la Lorraine
Courbée sur une lourde chaîne.
Dormez dans vos tombeaux!
Car c'est drapés dans votre honneur
Que vous avez quitté la vie,
En combattant pour la patrie
Que venait fouler l'opprimeur.
Dormez dans vos tombeaux!
Car l'archange de la victoire,
En vous quittant les yeux voilés,
Vous a jeté le mot de "Gloire!"

II

"O vos omnes qui tran-istis
per viam, attendite et videte
sicut dolor sicut dolor meus."

O vous tous qui passez, instruits par mon malheur,
Tremblez et faites pénitence!
Voyez s'il fut jamais plus profonde douleur,
Et cependant mon nom est : France!

Le Seigneur m'a brisé comme un faible roseau
Qu'emporte en passant la tourmente.
Un seul instant suffit pour creuser un tombeau.
La main de Dieu est si puissante!
Terrible est sa colère!... au jour du châtiement,
Que vous serviront vos armées?
Que fera la valeur, le nombre le talent
Quand il comptera vos années!

J'étais puissante et fière aux beaux jours d'autrefois,
Sous mon regard tremblait la terre,
J'avais pour me servir les peuples et les rois,
Je réglais la paix et la guerre.

Je m'avançais superbe et d'un pas triomphal,
Comme l'aurore qui commence,
Protégeant sous les plis de mon manteau royal
Ceux qui imploraient ma puissance.

Les monuments dressés avec l'airain conquis
Écrivaient partout mon histoire:
Des milliers d'étendards en déroulant leurs plis
Dans mes temples disaient : "Victoire!"

France! France! à ce nom tout se taisait soudain,
En se mettant presque en prière,
Comme des courtisans devant leur souverain,
Était alors l'Écroye entière.

Mon nom seul valait mieux qu'un million de soldats
Que déjà la gloire éternise.
On s'écriait : "La France!" Au milieu des combats
Je n'avais que lui pour devise.

Eh bien! un nom si grand, un seul sur l'a tenu!
Plus de victoire et plus de fête:
J'ai délaissé le Christ et sa main ma pout,
Et la honte a courbé ma tête!

O vous tous qui passez, instruits par mon malheur,
Tremblez et faites pénitence!
Voyez s'il fut jamais plus profonde douleur;
Et cependant mon nom est France!

Mai 1876.

J.-M. J

Petit inventaire.

CONCRET A ABSTRACT.

Québec, rue St-Pierre, 18 avril 1880.

Je me souviens d'avoir lu des considérations sur l'internat et l'externat dans ce pays. On s'appuyait sur des statistiques fournies par un établissement d'éducation supérieure pour les garçons. Ancien externe depuis la huitième à la quatrième inclusivement, je lisais ce travail avec anxiété. Le résultat me blessa au cœur. La cause des externes me parut tellement compromise que j'examinai si on tenait compte des circonstances où se trouvent les externes et les pensionnaires. Je suppose que dans une ville, il entre cinquante externes à la fois à l'automne et qu'en même temps il entre vingt-cinq pensionnaires la plupart venant de la campagne. Eh bien? va-t-on supposer qu'un double nombre d'externes devrait compléter le cours? Les talents et les dispositions sont les mêmes en moyenne, mais ce qui manque à l'égalité des conditions, c'est la décision d'aller jusqu'au bout. Pour beaucoup d'enfants de la ville, le passage au Séminaire est un essai peu coûteux, qui n'exige aucun voyage ni aucune démarche extraordinaire, et qui assure la surveillance à la jeunesse et l'emploi du temps. Si l'essai ne réussit pas, on l'interrompt juste à temps pour l'étude d'une carrière exigeant peu d'exams. On conçoit que plusieurs n'ayant jamais songé sérieusement à se rendre au terme des études, ne font pas d'efforts suprêmes pour y arriver. Pour le grand nombre des pensionnaires, il n'en est pas ainsi. C'est un événement dans une famille que l'entrée au Séminaire d'un de ses membres. On en parle six mois d'avance. La prise du capot excite autant d'emoi

qu'une prise de voile. Chaque semaine, on ajoute au trousseau. Les parents et les grands parents se regardent et se consultent. Car c'est sérieux : il s'agit de huit années, neuf années de dépenses sans suspension. "L'enfant, dit-on, est pas mal usurier." La délibération est longue, mais aussi quand la décision est prise, on peut y compter. Aussi les internes sont-ils la plupart des candidats sérieux aux études complètes. Une fois parvenus au milieu, ils ont tout intérêt à continuer et n'ont pas autant de facilité que les externes à prendre un chemin de traverse. Les travaux des champs leur offrent peu d'attraits et les dépenses déjà faites engagent les parents à ne pas perdre le fruit de tant d'efforts. En tenant compte de cette circonstance, je serais surpris si d'ordinaire le nombre des finissants n'était pas aux deux tiers composé de pensionnaires.

Mais allons plus loin. Avec ton regard métaphysique examine donc un peu si l'internat n'est pas beaucoup moins naturel, moins satisfaisant que l'externat? N'est-ce pas un groupement artificiel où la croissance se fait d'une manière anormale? Un ancien pensionnaire me disait que sa première année avait été un long cauchemar. La réaction se fait ensuite, et s'exerce violemment aux dépens des nouveaux, aux dépens de la règle, aux dépens de tout le monde. Il se passe ensuite quelquefois plusieurs années avant que le jeune homme agisse et procède d'une manière régulière et soit à proprement parler raisonnable. Dans ce milieu étrange où grandissent les jeunes gens, les mauvais penchants sont mieux contrôlés, et l'extérieur devient uniforme, mais des préjugés bizarres touchant l'autorité et le devoir peuvent se propager et se perpétuer. Il deviendra de bon ton d'être difficile, et d'avoir certains défauts que la famille peut combattre aisément sans être suspecte d'être intéressée, et sans avoir l'air d'y toucher.

J'admets sans peine que l'Église répand un grand prestige sur les Petits-Séminaires. Mais j'aimerais aussi à avoir quelques aperçus d'un ordre moins sublime et qui distrairaient mon esprit de certaines réflexions qui m'o sèdent. J'attends.

CONCRET.